

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

De L'Esprit Des Loix

Ou Du Rapport Que Les Loix Doivent Avoir Avec La Constitution De
Chaque Gouvernement, Les Moeurs, Le Climat, La Religion, Le Commerce,
&c.

Montesquieu, Charles de

Amsterdam, 1749

Chapitre II. Continuation du mem sujet. Chapitre III. Quels sont les Pais
les plus cultives.

urn:nbn:de:gbv:45:1-600

CHAPITRE II.

Continuation du même sujet.

CES Païs fertiles sont des Plaines où l'on ne peut rien disputer au plus fort : on se soumet donc à lui ; & quand on lui est soumis, l'esprit de Liberté n'y sauroit revenir ; les biens de la Campagne sont un gage de la fidélité. Mais dans les Païs de Montagnes, on peut conserver ce que l'on a, & l'on a peu à conserver. La Liberté, c'est-à-dire, le Gouvernement dont on jouit, est le seul Bien qui mérite qu'on le défende. Elle règne donc plus dans les Païs montagneux & difficiles, que dans ceux que la Nature sembloit avoir plus favorisés.

Les Montagnards conservent un Gouvernement plus modéré, parce qu'ils ne sont pas si fort exposés à la conquête. Ils se défendent aisément, ils sont attaqués difficilement, les munitions de guerre & de bouche sont assemblées & portées contr'eux avec beaucoup de dépense, le Païs n'en fournit point. Il est donc plus difficile de leur faire la guerre, plus dangereux de l'entreprendre ; & toutes les Loix que l'on fait pour la sûreté du Peuple y ont moins de lieu.

CHAPITRE III.

Quels sont les Païs les plus cultivés.

LES Païs ne sont pas cultivés en raison de leur Fertilité, mais en raison de leur Liberté ; & si l'on divise la Terre par la pensée, on sera étonné de voir la plupart du tems des Déserts dans ses parties les plus fertiles, & de grands Peuples dans celles où la terre semble refuser tout.

Il est naturel qu'un Peuple quitte un mauvais Païs pour en chercher un meilleur, & non pas qu'il quitte un bon Païs pour en chercher un pire. La plupart des invasions se font donc dans les Païs que la Nature avoit faits pour être heureux ; & comme rien n'est plus près de la dévastation que l'invasion, les meilleurs Païs sont le plus souvent dépeuplés, tandis que l'affreux Païs du Nord reste toujours habité, par la raison qu'il est presque inhabitable.

On voit par ce que les Historiens nous disent du passage des Peuples de la Scandinavie sur les bords du Danube, que ce n'étoit point une conquête, mais seulement une transmigration dans des Terres désertes.

Ces Climats heureux avoient donc été dépeuplés par d'autres transmigrations, & nous ne savons pas les choses tragiques qui s'y sont passées.

Il paroît par plusieurs Monumens, dit Aristote (a), que la Sardaigne est une Colonie Grecque. Elle étoit autrefois très riche ; & Aristhée, dont on a tant vanté l'amour pour l'Agriculture, lui donna des loix. Mais elle a bien déchu depuis ; car les Carthaginois s'en étant rendus les maîtres,

E e 2

ils

LIVRE
DIX-HUITIÈME,Chap. II.
C III.

(a) Ou celui qui a écrit le Livre de Aristhée.